

Miloud HALBOUCHE

A tout-cœur va...

Amour, douleur, peine. Il y a là un triptyque qui dépeint toute l'humanité. C'est le lot commun des êtres vivants, la malédiction de chacun de nous, car vivre c'est aimer et souffrir. C'est aussi un lieu commun, me direz-vous, tellement étriqué, tellement éculé. Détrompez-vous. Tout comme les vagues de l'océan, la force du sentiment est toujours renouvelée ; et tout comme les vagues de l'océan, un sentiment peut vous emporter. La seule parade possible est d'exorciser, pour exister. Crier haut ses amours et *pleur-parler sa douleur jusqu'aux confins de la nuit*. Quand vous saurez *parler aux tout-petits moineaux*, et recevoir sans échoir, chaque soir, l'âme d'un chaton, alors vous pourrez *balloter votre peine et votre chagrin*, en attendant les jours prochains.

Ode à Silva

Aubes blafardes des matins silencieux
Filles de Cryogenis
Pourquoi donc avez-vous captivé mes pensées ?

Et toi Italie, fille de Priam
Exubérance de soleil et d'olivier
Pourquoi as-tu laissé filer mon âme ?

Sur ma peau lézarde le vent glacé
Flamboie la neige
Et je déguste l'ocre livide des soleils
A peine couchants
Là-bas, éternellement

Dans mon cœur a éclos un Vésuve
Aux pétales en sang
Dégoulinant

Et alors
J'ai inventé la transportation
D'amour

Lila, le lys et le lilas

Ô Lila ! Lila, gambade
Au milieu du buis, du lys et du lilas
Sous le jasmin au parfum aubade
Tes mains caressent ci, là
Un cœur tendre d'allégresse
Une fleur de tendresse

Ô Lila ! Lila, gazouille
Dessous le nid des deux oiseaux
Sérénade, avec la langue de l'oiseau
Tes sons paressent sur l'air, sur l'eau
Caressent les cimes, le lit des vaux
Berce l'oisillon, qui t'écoute
Le petit du moineau

Ô Lila ! Lila, éclaire
La campagne, avant le soleil
Pâle ce matin, pâles ses rayons
Est-il un peu enclin ?
A-t-il les oreillons ?
De tes yeux éclaire
Tes yeux de Cendrillon

Ô Lila ! Lila, parle
Aux tout-petits moineaux
Au buis, au lys et au lilas
Ils t'entendront ! Ils t'entendront !
Ils ont un cœur, tu sais
Et dedans...
Une perle de bonheur

Ô Lila ! Lila, aime
Avec ton cœur, la rosée pure
Larmes d'arbrisseaux
Mes larmes impures
Tombant en seaux
Dans le ruisseau

Cachez-vous fleurs des champs !

Taisez-vous oisillons !

Une toison d'or des blés

Apparaît à l'horizon

La dame au manteau noir

Au détour d'une larme silencieuse
D'un adieu triste du petit matin
Quelques rides, sur le visage, se creusent
Sur le quai des brumes, ce matin
La dame au manteau noir est amoureuse

La flamme péremptoire, la flamme chaleureuse
A visité son âme, sublime et miséricordieuse
Ô combien de désespoir, et pourtant heureuse
Dans le cœur a éclos un frêle espoir, fleur précieuse
D'entre les râles, les sanglots d'une vie miséreuse

La dame au manteau noir est amoureuse
Son ciel est pourtant noir, et pourtant heureuse
Son soleil de réverbère éclaire sa vie nuiteuse
Un cœur solitaire console une âme peineuse
Cette dame au manteau noir est amoureuse

Fugace, son cri d'amour, son de rossignol
Ses yeux chantent l'amour aux yeux du rossignol
Une main menue tendue attend son rossignol
Un cœur jusqu'à terre implore son rossignol
S'il vous plaît, juste un bonheur, un instant d'amour fol !

Sur le quai des brumes, ce matin
Ma dame a ôté son manteau noir
Agité un petit mouchoir
Un dernier sanglot de désespoir
Un dernier soupir exhala sa nuit noire

Zaarour

Hier, mon ami, tu m'as vaincu
Je t'ai pleur-parlé jusqu'aux confins de la nuit
Jusqu'à l'extinction de ma conscience
Tu as attendu, tu m'as terrassé, et tu es parti
Simplement...

Est-ce ultime noblesse de savoir
Mourir silencieusement...
Ton âme t'a quitté, au bout de la nuit
Dans le noir incertain d'une demi-lune

Est-ce immense richesse de savoir
Souffrir silencieusement...
Tes yeux m'ont regardé, innocents
Ton cœur m'a parlé, palpitant
Ta douleur m'a subjugué, fatidiquement

Est-ce suprême promesse de savoir
Aimer silencieusement...
Sans un mot, tu dis ta tendresse
Sans un regard, ton amour tu tresses
Et moi, pauvre humain, tu m'as vaincu

Tu n'es plus
Mais j'ai su
Lire ton âme
Ecrire ton espoir

Aux ocres filaires de crépuscule je sais
Désormais...
Ton âme, chaque soir, me reconforter
Ton cœur, chaque soir, m'aimer
Tes yeux, chaque soir, me veiller

Ne me quitte pas
Zaarour, mon chat, mon frère

Mon frère à l'agonie

Mon frère, tu vas mourir, simplement...
Je m'en vais, je te laisse mourir en paix
J'ai balloté ma peine et mon chagrin
Tu as éteint ton âme et ta flamme
Nous sommes quittes, on ne se doit rien

Meurs seul, meurs en paix
Je t'apporterai le lait maternel
Pour t'en laver, pour rejoindre l'Éternel
Je te ferai une tombe dans mon cœur
Pour t'emmener voir, chaque soir, le ciel écarlate

Meurs seul, meurs en paix
Tu ne verras pas ma douleur
Je ne verrai pas la couleur
De ta mort sur ta peau
Je t'habillerai de fleurs
Je coulerai l'or en oripeaux

Meurs seul, meurs en paix
Je chanterai jusqu'à l'aube
Avant le premier rayon, je reviendrai
J'apporterai le linceul de mon désespoir
Tu t'y coucheras, pour un voyage d'espoir

Mon frère, tu vas mourir, simplement...
Alors meurs seul, meurs en paix
Le mort qui te parle est déjà mort
Depuis longtemps...
Il a éteint son âme et sa flamme
Si ce n'est un cœur qui bat encore

Nous irons par la main, narguer la mort !

Kami dort

L'oiseau s'égosille
La fleur s'est parfumée
Une brise s'avance
Kami dort

L'œil se ferme
Le cœur s'est déchiré
Une âme s'exhale
Kami dort

Dors, Kami, mon ami
Reçois la paix éternelle
Ce soir mon cœur est lourd
Ma peine est cruelle

Miloud HALBOUCHE